

PARCOURS

LA CHAUSSÉE JULES-CÉSAR EN PAYS DU VEXIN FRANÇAIS



Parc
naturel
régional
du Vexin français

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

La Chaussée Jules César, axe fort et épine dorsale du Vexin français, est aujourd'hui un chemin pédestre essentiel à notre territoire. A première vue, il s'agit d'un axe parallèle à la Route départementale 14 qui sépare en deux notre territoire.

Or, une connaissance un peu plus poussée de cette chaussée nous démontre qu'il s'agit d'un trait d'union.

Un trait d'union historique et géographique reliant Pontoise, ville-porte, Ville d'art et d'histoire et capitale historique du Vexin français, et Saint-Clair-sur-Epte, lieu de signature du traité ayant créé en 911 le Vexin normand et le Vexin français.

Un trait d'union culturel et patrimonial. Comment ne pas se perdre par mille détours en traversant les communes aux alentours ? L'occasion d'observer les trésors de notre Pays d'art et d'histoire : la Croix Labathe à Courcelles-sur-Viosne, la Maison du Parc à Théméricourt, le château de Guiry ou encore le site archéologique de Genainville.

Un trait d'union qui symbolise ce qu'est le Vexin français. Un patrimoine commun, témoin de l'évolution de notre territoire, de notre agriculture, de ses paysages, de nos aménagements, de nos pratiques. Un chemin de randonnée mais aussi de rencontre qui simplement nous unit.

Que le parcours de cette brochure puisse vous faire découvrir ce joyau de notre territoire, vous donne envie de l'arpenter... et d'aller à l'aventure des mille-et-uns secrets qu'abrite notre Parc.

Benjamin Demailly

Président du Parc naturel régional
du Vexin français

SOMMAIRE

1 CONTEXTE HISTORIQUE	
Le Vexin français dans l'Antiquité	4
2 USAGES ANTIQUES	
190 kilomètres haletants	6
3 DATATION ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION	
« La droite chaussée que l'on appelle chaussée Jules-César »	8
4 LA CHAUSSÉE DANS LE TEMPS	
Un parcours deux fois millénaire	10
5 LA CHAUSSÉE AUJOURD'HUI	
Un itinéraire dans le Pays d'art et d'histoire du Vexin français	12

LE VEXIN FRANÇAIS DANS L'ANTIQUITÉ :

AU TEMPS DES GALLO-ROMAINS

Lors de la guerre des Gaules que mena le proconsul Jules César de 59 à 50 avant Jésus-Christ, les légions romaines se heurtèrent notamment aux Vélicasses, tribu celtique dont le territoire s'étendait de Pontoise jusqu'à l'estuaire de la Seine.

Après la conquête, le mode de vie romain et son administration, ses institutions, sa religion, son urbanisme se superposèrent aux coutumes des peuples de Gaule. *Rotomagus* (Rouen), devint ainsi le chef-lieu de la *civitas* (cité) des Vélicasses. Comme l'étymologie de son nom le rappelle, une partie de ce territoire est devenu le Vexin français.

...LORSQUE TOUS LES CHEMINS MENAIENT À ROME

Pour instaurer son autorité, Rome entreprit, dès le dernier quart du I^{er} siècle avant notre ère, la création d'un réseau routier permettant tout d'abord l'acheminement de troupes pour étendre ou pacifier les confins de l'Empire puis la circulation rapide des voyageurs et des marchandises. La *Table de Peutinger*, copie médiévale d'un document datant des III-IV^e siècles lui-même inspiré par une carte du I^{er} siècle, figure au total environ 200 000 kilomètres de voies depuis les îles britanniques jusqu'au

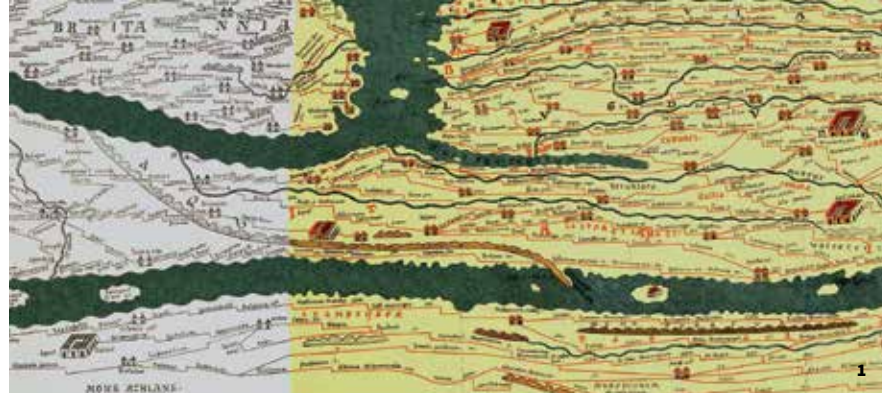
Gange, soit la majorité du monde alors connu. De par sa position stratégique entre mers, océan, Hispanie et Germanie, la Gaule fit très tôt l'objet d'importants aménagements routiers. En 27 avant Jésus-Christ, l'empereur Auguste confia à son gendre Agrippa la direction de travaux visant à rallier depuis *Lugdunum* (Lyon), alors capitale des Gaules, les villes de Saintes, Boulogne-sur-Mer, Cologne et Arles, d'où une autre voie partait vers Rome.

1. Table de Peutinger

Extrait représentant de façon schématique la Gaule et les différentes étapes des routes qui la traversent. La partie non colorée est une restitution hypothétique d'un parchemin manquant, représentant l'Espagne, le Portugal et la partie ouest des îles Britanniques.

2. Carte de l'itinéraire de la chaussée Jules-César figurant la cité romaine des Vélicasses

Ph. Payet - SDAVO.
La majeure partie de la chaussée traverse ce territoire.



190 KILOMÈTRES

HALTANTS :

VERS L'OCÉAN PAR MERCURE !

De ce réseau principal, qui reprenait probablement des portions de chemins utilisés par les Gaulois, émanèrent progressivement des tracés secondaires dont celui de la chaussée Jules-César. Celle-ci reliait *Lutetia* (Paris) à l'*Oceanus Britannicus* (la Manche) en empruntant un itinéraire parallèle à la Seine, traversant les ports fluviaux de *Brivisara* (Pontoise), Rouen et *Loium* (Caudebec-en-Caux) pour rejoindre *Juliobona* (Lillebonne) et finalement déboucher sur *Caracotinum* (Harfleur).

Cette multiplication de voies ralliant la Manche atteste son importance pour les Romains. Les îles britanniques par-delà la mer firent en effet l'objet de plusieurs campagnes militaires, qui n'aboutirent toutefois jamais à la maîtrise totale du territoire. Cependant, la chaussée Jules-César n'était pas seulement arpentée par des soldats partant s'embarquer pour la *Britannia*. Il s'agissait aussi d'un axe commercial crucial permettant le transit du minerai d'étain, presque exclusivement extrait en Cornouailles, vers le bassin méditerranéen où il était additionné de cuivre pour produire du bronze, un alliage très usité. De nombreuses autres marchandises (céramiques, salaisons, vin) étaient également acheminées par des commerçants qui croisaient sur la route des éleveurs emmenant leurs troupeaux au marché ainsi que des fonctionnaires impériaux, des riches citoyens et des bandits. Tous se plaçaient pendant la durée de leur périple sous la protection de Mercure, dieu des voyageurs.

DES VOYAGES ORGANISÉS

Pour parcourir les quelques 190 kilomètres qui séparent Paris de la mer, différents modes de transport étaient possibles. Les voyageurs les moins fortunés, et pressés, se déplaçaient à pied. Les autres montaient à dos de cheval ou prenaient place dans un attelage. Selon leurs besoins et leurs moyens, les Gallo-Romains disposaient d'ailleurs d'une large gamme de véhicules : du rapide et léger *cisium*, sorte de cabriolet biplace à deux roues, jusqu'à la spacieuse et confortable *carruca*, carriole bâchée dotée de quatre essieux.

Des haltes étaient installées à intervalles réguliers tout au long du chemin. Ainsi, la *mutatio* donnait la possibilité de changer environ tous les 15 kilomètres de monture. Ces établissements contribuaient par ailleurs grandement à la célérité du *cursus publicus*, service de poste impérial préposé à l'expédition des courriers officiels. En outre, tous les 40 à 50 kilomètres se trouvait une *mansio* (auberge) autour de laquelle se regroupaient parfois des boutiques et des ateliers de réparation. Pour préparer leurs parcours, les voyageurs pouvaient s'appuyer sur des documents tels que la *Table de Peutinger* ou l'*Itinéraire d'Antonin*, datant de la fin du III^e siècle et recopié ultérieurement, qui donnaient des détails sur le niveau de confort et les distances entre chaque étape. Une fois sur la route, ils se repéraient grâce aux bornes miliaries qui leur indiquaient le nombre de milles ou de lieues à parcourir jusqu'au prochain chef-lieu de cité.



3



4



5

3. Restitution des usages antiques de la chaussée - Ph. Payet.

Cavaliers, charretiers, paysans et nantis pouvaient faire une halte dans les établissements qui bordaient régulièrement la voie.

4. Évocation d'une borne gallo-romaine.

Située à un carrefour, elle indique les principales directions.

5. Itinéraire d'Antonin.

Extrait mentionnant quelques villes-étapes et les distances qui les séparent.

« LA DROITE CHAUSSÉE QU'ON APPELLE CHAUSSÉE JULES- CÉSAR » - MOINE TAILLEPIED (1587)

D'UN CÉSAR À L'AUTRE

Entreprise sous le règne d'Auguste ou de son successeur Tibère durant le premier quart du I^{er} siècle, la chaussée Jules-César fut probablement achevée une trentaine d'années plus tard sous le règne de Claude, conquérant de la *Britannia*. Elle ne doit donc rien à Jules César, décédé en 44 avant Jésus-Christ, bien avant le début des travaux.

Il s'agit en fait d'une confusion remontant au Moyen Âge avec l'empereur Julien dit l'Apostat. Nommé César des Gaules de 355 à 361, il parvint à exercer son autorité à une époque troublée par les incursions des peuples germaniques notamment grâce à la restauration des routes qui desservaient Lutèce, d'où il administrait la province.

UN TRAVAIL DE ROMAIN

La chaussée Jules-César, comme du reste toutes les autres voies romaines, devait en effet nécessiter de par son mode de construction des réfections fréquentes. D'abord, un radier formé par de grands blocs de pierre posés à plat assurait l'assise de la voie. Il était posé sur un sol préalablement excavé puis nivelé, et maintenu par des contreforts constitués de grosses pierres alignées sur la tranche. Ensuite, selon la nature du terrain traversé, une couche intermédiaire s'intercalait ou non avec la bande de circulation bombée, composée d'un sable grossier appelé arène.

Ce matériau présentait de nombreux avantages : son faible coût d'utilisation au regard de la pose et de l'entretien de dalles, sa capacité à limiter l'orniérage (les trous ayant tendance à se combler par eux-mêmes) et à faciliter le drainage de la voie. Cette partie de la voie destinée au passage des véhicules et des cavaliers, large en moyenne de 6 mètres pour en permettre le croisement, était en outre flanquée de fossés recueillant les eaux de pluie et d'accotements empruntés par les piétons et le bétail. Au final, l'emprise totale de la chaussée, qui pouvait atteindre par endroits 27 mètres, était impressionnante.

À l'instar des autoroutes actuelles, le tracé des voies romaines était rectiligne pour privilégier le trajet le plus direct, ne dessinant des lacets que pour pallier les dénivelés les plus importants. Il était au départ déterminé par des ingénieurs. Des arpenteurs le reportaient ensuite sur le terrain à l'aide d'un instrument de mesure appelé *groma* qui permettait de délimiter la future route. Enfin, après le débroussaillage et l'aplanissement du sol, des équipes d'ouvriers entraient en action pour construire simultanément de petites portions de route, qui finissaient par se rejoindre avec plus ou moins de précision.



7



6

6. Fouilles effectuées à Courcelles-sur-Viosne en 2000 – SDAVO.

Les strates constitutives de la chaussée et ses réfections successives sont bien visibles.

7. Restitution de la construction de la chaussée - Ph. Payet.

Sur le terrain creusé et aplani, des ouvriers mettent en place les différentes couches servant à asseoir et à drainer la voie.

UN PARCOURS

DEUX FOIS MILLÉNAIRE :

DU VESTIGE ANTIQUE

À la fin de l'Antiquité, des tronçons de la chaussée Jules-César furent progressivement abandonnés, laissant ses portions situées en pente exposées à l'érosion ou aux accumulations de sable et de terre. Avec la chute de l'Empire romain en Occident (survenue officiellement en 476), il n'y avait, de fait, plus de pouvoir suffisamment fort pour organiser et financer son entretien sur tout son tracé. Par ailleurs, le Moyen Âge a vu se développer de nouvelles agglomérations, plus proches des rivières et des points d'eau mais éloignées de la chaussée qui ne jouait alors plus son rôle d'axe principal de circulation.

Pour autant, la mémoire du grand ouvrage qu'elle fut jadis s'est perpétuée. Dès 1587, le moine Noël Taillepied réalisa la première étude connue de la chaussée dans son ouvrage intitulé *Recueil des antiquitez et singularitez de la ville de Pontoise : ville ancienne du pays du Vexin français*. Par la suite, les données cartographiques et topographiques (*Table de Peutinger*, *Itinéraire d'Antonin* puis cartes d'État-Major et cadastres dressés au XIX^e siècle) ainsi que les archives anciennes constituèrent la base des recherches conduites par des érudits, des sociétés savantes locales et des universitaires. Les années 2000 marquèrent un tournant puisque les fouilles archéologiques préventives menées à l'occasion d'opérations d'aménagement

entreprises dans le Val-d'Oise ou de la valorisation de la chaussée Jules-César par le Parc naturel régional de Vexin français permirent de vérifier sur le terrain les hypothèses formulées précédemment. Les chantiers de Guiry-en-Vexin, Courcelles-sur-Viosne, des environs de Magny-en-Vexin, de Commeny et entre Gouzangrez et Us donnèrent ainsi des informations sur la structure de la voie, son origine et confirmèrent la présence d'installations qui la bordaient ponctuellement.

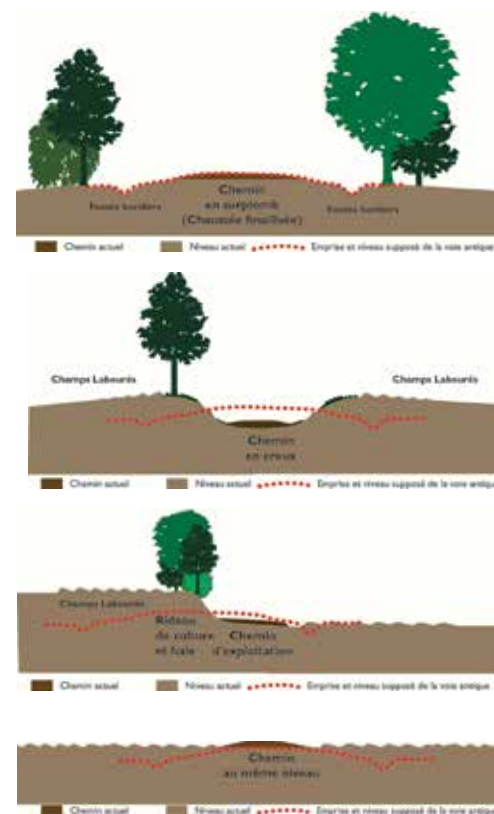
...AU CHEMIN DE RANDONNÉE

Bien qu'elle ne soit souvent plus carrossable et qu'elle ait subi la concurrence d'autres itinéraires reliant Paris à Rouen, dont la route royale tracée au XVIII^e siècle qui est devenue l'actuelle D14, la chaussée n'a jamais cessé d'être un axe structurant du Vexin français. Elle marquait encore à l'époque médiévale la limite de territoires comme les châtelainies de Meulan au Sud et de Chaumont au Nord. Elle délimite encore aussi des champs, des parcelles et des communes. Surtout, elle constitue depuis la restitution de sa continuité sur 21 kilomètres par le Parc naturel régional du Vexin français, à l'initiative du Comité départemental de randonnée pédestre du Val-d'Oise, un parcours de balade entre Puiseux-Pontoise et Magny-en-Vexin.



C'est un chemin revêtant de multiples aspects qui s'offre ainsi, en fonction de la topographie, aux promeneurs. En milieu boisé, la voie romaine presque intacte a conservé sa large emprise au sol, sa forme bombée caractéristique et ses fossés bordiers (cf schéma 1). Aux points hauts, elle s'est au contraire creusée sous l'effet de l'érosion et des labours répétés (cf schéma 2). Dans

les pentes, elle prend la forme d'un chemin d'exploitation bordant des talus plantés de haies qui délimitent des champs et qu'on appelle « rideaux de culture » (cf schéma 3). En terrain plat, la chaussée antique affleure sous le sol (cf schéma 4), ce qui la rend particulièrement vulnérable. Enfin, dans les quelques villages qu'elle traverse, elle peut se confondre avec le tracé des rues.



8. Fouilles effectuées à Courcelles-sur-Viosne en 2000.

Les archéologues au travail mesurent, reportent et observent au plus près la structure de la chaussée.

9. Schémas de la chaussée Jules-César dans le Val-d'Oise – S. Robert et L. Costa.

De nos jours, l'ancienne voie romaine se présente sous la forme d'un chemin prenant, selon les configurations du terrain, quatre aspects différents.

UN ITINÉRAIRE DANS LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU VEXIN FRANÇAIS ©

LES ÉTAPES DE LA CHAUSSÉE

JULES-CÉSAR (voir la carte page 16):

1 - Puiseux-Pontoise

À l'orée du bois du Planite, la voie romaine s'est exceptionnellement bien conservée en un large chemin bordé de fossés, ramenant les promeneurs 2000 ans en arrière.

2 - Montgeroult

Au sortir du bois du Planite, depuis le chemin, la vue sur le village, son château des XVII-XVIII^e siècles et son imposante église Notre-Dame-de-l'Assomption est incomparable.

3 - Courcelles-sur-Viosne

La chaussée passe à proximité de la croix Labathe, l'une des 18 croix pattées que compte le Pays d'art et d'histoire du Vexin français. Ces croix monolithiques dotées de bras s'élargissant aux extrémités sont généralement datées du XIII^e siècle et taillées dans un calcaire du Lutécien, très répandu dans le bâti vexinois.

4 - Ableiges

La voie romaine se fait ici chemin d'exploitation agricole longeant les rideaux de culture. Les Vergers d'Ableiges (qui bénéficient de la Marque Produit du Parc naturel régional du Vexin français) et leurs produits élaborés à base de pommes (jus, confitures...) constituent une halte bienvenue pour les randonneurs et les gourmands.

5 - Us

Entre passé industriel et aristocratique, Us séduit par la variété de son patrimoine bâti comportant notamment des moulins, une sucrerie et une ferme abritant un colombier du XVI^e siècle. Le château de Dampont, bâti dans la seconde moitié du XIX^e siècle dans le style néo-Renaissance, et son jardin Belle Époque conçu dans les années 1920 par le paysagiste Édouard Redon, forment un ensemble remarquable d'inspiration éclectique.

6 - Le Perchay

Plusieurs fermes anciennes sont à découvrir dans ce village, dont la résidence des seigneurs du Perchay datant des XVII-XVIII^e siècles et progressivement transformée en bâtiment à cour fermée. Des détours plaisants peuvent s'envisager par le lieu-dit La Vallée aux Moines (comportant deux lavoirs) et la réserve ornithologique de l'étang de la Vallière.

De retour sur la chaussée, le fac-similé d'une borne gallo-romaine marque entre Le Perchay et Théméricourt le carrefour avec une autre ancienne voie romaine, appelée chaussée de Brunehaut, qui reliait *Caesaromagus* (Beauvais) à *Cenabum* (Orléans).

Comme dans l'Antiquité, la borne indique aux voyageurs la distance à parcourir pour atteindre Paris, à 21 lieues gauloises, et Rouen, située à 32 lieues gauloises. Attention aux conversions car cette ancienne unité de mesure équivaut à 2,222 kilomètres !



10



11



12



13



14



15

PONTOISE, PORTE D'ENTRÉE DU VEXIN FRANÇAIS :

Les liens qui unissent Pontoise au Vexin sont anciens. *Brivisara*, nom celtique signifiant « pont sur l'Oise », était la première étape de la chaussée Jules-César située sur le territoire des Véliocasses. À partir de 911 et de la partition du Vexin en deux entités relevant pour l'une du futur duché de Normandie et pour l'autre de la couronne de France, elle fut désignée capitale du Vexin français. Devenue à l'époque médiévale une cité fortifiée prospère, elle fut un lieu de séjour des rois de France. La guerre de Cent Ans puis les guerres de religion, avec leur lot de sièges et d'épidémies, et enfin la Révolution, qui mit à mal les nombreux ordres religieux installés dans la ville, provoquèrent le déclin politique et économique de Pontoise. Elle se para néanmoins à partir du XIX^e siècle d'une nouvelle aura artistique avec la venue des peintres impressionnistes, Camille Pissarro et Paul Cézanne en tête. Aura qui attire encore aujourd'hui bon nombre de réalisateurs de cinéma.

Labellisée en 2006 Ville d'art et d'histoire, toutes les richesses de Pontoise, de la cathédrale Saint-Maclou remontant au XII^e siècle à la cité judiciaire contemporaine en passant par ses musées et son insolite patrimoine souterrain, sont à découvrir avant de pénétrer plus avant dans le Vexin français.

10. Bois de la Planite à Puiseux-Pontoise.

Le large chemin que l'on découvre à la lisière du bois est en fait la chaussée fossilisée.

11. Château de Montgeroult.

Ses hauts toits ardoisés, ses nombreuses et grandes fenêtres et son élégant escalier d'honneur sont typiques du style classique.

12. Croix Labathe à Courcelles-sur-Viosne.

Dressée en bordure de chaussée, elle sert de repère aux promeneurs.

13. Chemin près d'Ableiges.

La chaussée longe ici les rideaux de culture.

14. Château de Dampont à Us.

Ses hautes tourelles marquent le paysage.

15. Vue du Perchay.

La proximité entre les fermes et les champs est frappante.



16



17



18



19



20



21

7 - Théméricourt

Non loin de la chaussée, le château de Théméricourt, édifié au XV^e siècle et remanié dans le style classique, n'attend que les visiteurs. Il abrite en effet le siège du Parc naturel régional du Vexin français ainsi que le musée du Vexin français, notamment centre d'interprétation du territoire. Le parc et l'étang attenants invitent à la détente.

En vis-à-vis du château, l'église Notre-Dame fait partie d'un ensemble religieux plus vaste, comprenant un presbytère et une grange d'amière. Ses fresques médiévales, occultées depuis le XVI^e siècle par la construction de voûtes, arborent une iconographie unique.

8 - Gouzangrez

Au bord de la chaussée, la ferme de la distillerie, avec sa cheminée en brique rouge haute de 26 mètres datant du XVIII^e siècle, est immanquable. La famille Delacour, propriétaire de l'exploitation agricole depuis sept générations, y confectionne et y propose à la vente directe des produits locaux, comme en particulier des biscuits, moutardes et lentilles du Vexin.

Au cœur du village, les vestiges du prieuré Sainte-Geneviève, datés pour les plus anciens du XVI^e siècle, accolés à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption remontant au XII^e siècle, replongent les promeneurs dans le passé spirituel d'un petit bourg rural. Le lieu-dit La Gouline, recèle quant à lui un exemple unique dans le département de lavoir circulaire, dit « lavoir romain », bâti sur une source.

9 - Commeny

La maison du Pain, installée dans l'ancien grenier à farine d'une boulangerie artisanale encore en activité, propose de faire connaissance avec un aliment vieux comme le monde, et fait le lien avec les cultures du plateau céréalier environnant.

La coupe archéologique de la chaussée Jules-César réalisée dans un talus situé entre Commeny et Guiry-en-Vexin permet de lire toute la structure de la voie romaine.

10 - Guiry-en-Vexin

Un détour par Guiry-en-Vexin s'impose pour tous les passionnés d'histoire. Outre un remarquable château classique édifié sur un domaine appartenant depuis treize siècles à la même famille, le village abrite en effet le musée archéologique du Val-d'Oise ainsi que, dans le bois de Morval, une fameuse allée couverte du Néolithique.

11 - Nucourt

À l'instar de la chaussée qui porte le même nom, le site fortifié en hauteur dit « Camp de César », ne doit rien au conquérant des Gaules. Il fut en effet érigé dès les VI-V^e siècles avant Jésus-Christ par des Celtes, peut-être sur une occupation plus ancienne encore. De nombreux remaniements ont ensuite été opérés au cours des siècles.

12 - Genainville

Niché dans un vallon, le site archéologique gallo-romain des Vaux-de-la-Celle est un ensemble monumental exceptionnel. Le temple, encore en élévation sur plus de 5 mètres et constitué de deux *cellae* (chambres), est précédé d'une voie dallée de 35 mètres de long. Il jouxte des bassins recueillant l'eau d'une source probablement déjà vénérée à la période celtique. Complétant le sanctuaire, un édifice de spectacle construit dans la pente du vallon pouvait accueillir jusqu'à 8000 spectateurs. D'autres vestiges démontrant notamment la présence d'habitations ont été remblayés en vue d'assurer leur conservation. Les associations APSAGE et AEVA animent le site en proposant notamment des visites guidées une à deux fois par mois. La structure d'accueil et de recherche mise en place sur le site par le Parc accueille les archéologues mais aussi les groupes scolaires du musée archéologique du Val d'Oise et le grand public lors de manifestations. On peut admirer quelques-uns des milliers d'objets mis au jour sur le site (monnaies, poteries, bijoux, sculptures, fresques...), parfois d'importance majeure du point de vue de l'histoire de l'art, au musée archéologique du Val-d'Oise à Guiry-en-Vexin qui les conserve et les expose régulièrement.

13 - Arthieul et Magny-en-Vexin

Ce parcours de randonnée au fil de la chaussée Jules-César s'achève au hameau d'Arthieul, où l'ancienne voie romaine devient la « rue du Village ».

Cependant, la promenade vaut d'être prolongée jusqu'à Magny-en-Vexin qui concentre bon nombre de patrimoines typiques du Vexin français : le lavoir de la Digue, l'un des rares à être antérieurs à la Révolution, qui atteste l'importance de l'eau dans le paysage et la vie du territoire ; la tour des Cordeliers qui rappelle les anciens remparts érigés au XVI^e siècle ; l'église Notre-Dame-de-la-Nativité datant des XV-XVI^e siècles, son baptistère Renaissance et ses priants de style classique représentant des membres de l'influente famille Neufville de Villerooy. La place de la Halle évoque quant à elle la longue tradition commerçante du bourg qui accueille depuis le XV^e siècle marchands et artisans. La mémoire du bâtiment érigé au centre de la place en 1684 et malheureusement détruit en 1959 est ainsi conservée.

16. Château de Théméricourt.

Il accueille la Maison du Parc ainsi que le musée du Vexin français.

17. Ferme de la distillerie à Gouzangrez.

Sa haute cheminée servait à la transformation de la betterave sucrière.

18. Enseigne de la maison du pain à Commeny.

Dans la boulangerie attenante, le pain est encore cuit au feu de bois.

19. Château de Guiry-en-Vexin.

Il est l'une des nombreuses curiosités à voir dans ce village et ses environs.

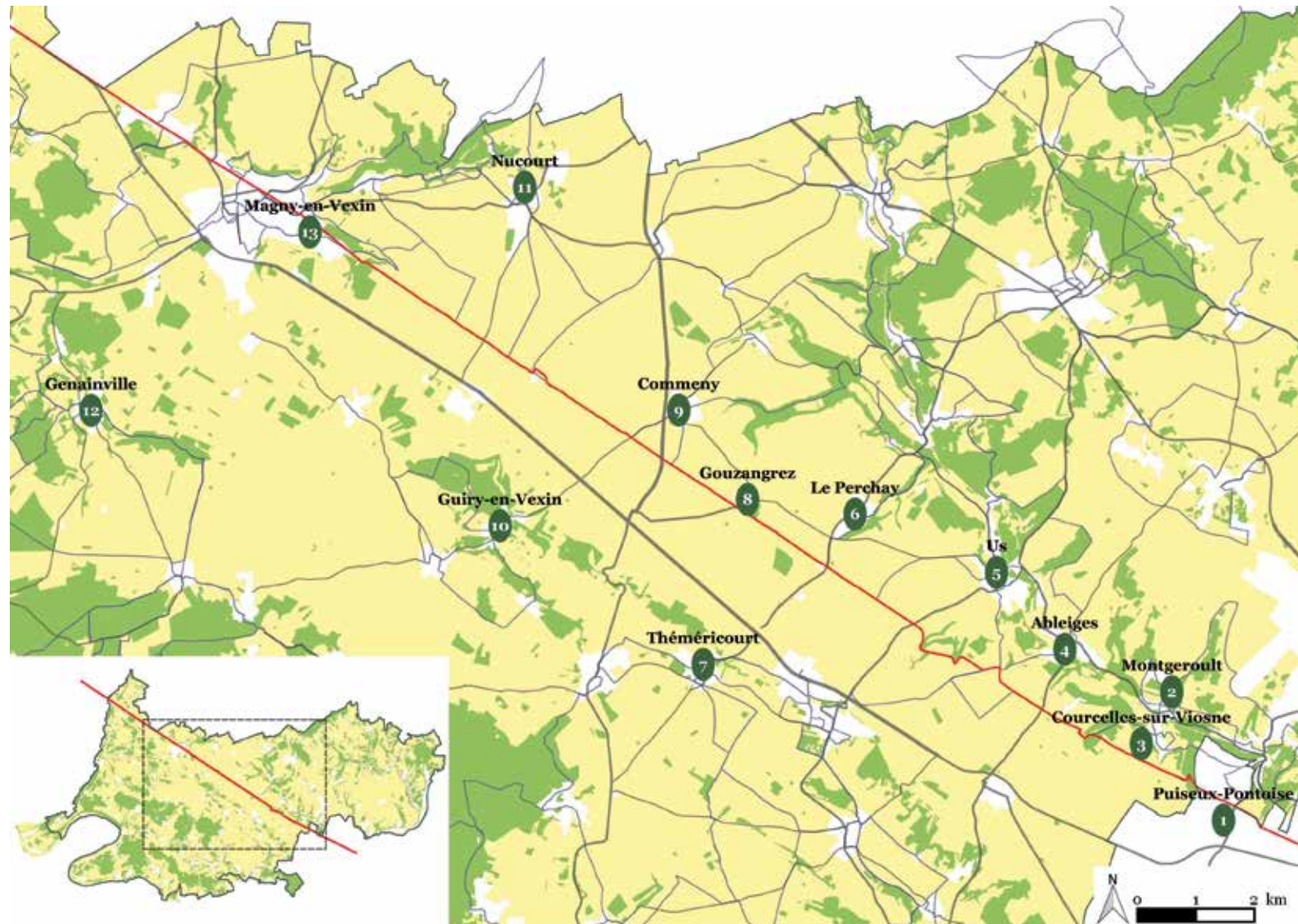
20. Ruines du temple des Vaux-de-la-Celle à Genainville.

Elles donnent la mesure de ce site archéologique exceptionnel.

21. Lavoir de Magny-en-Vexin.

Un des plus anciens lavoirs conservés dans le Vexin.

UN ITINÉRAIRE DANS LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU VEXIN FRANÇAIS



Suivez l'archéologue Lara Venture et Ipodus le Romain au gré des paysages, de la nature et de l'histoire du Vexin français

Un audio-visio-guide a été réalisé par le Parc sur la Chaussée Jules-César au départ de Boissy-l'Aillierie.

> **Disponible en français**, anglais et langue des signes française.

> **Téléchargeable gratuitement** sur App Store et Google play via l'application iONO d'Expression Nomade, concepteur des circuits.



Randonnez autour de la Chaussée Jules César

La chaussée Jules-César se présente aujourd'hui comme un chemin de randonnée (non balisé) de 21 km entre Puisieux-Pontoise et Magny-en-Vexin. Les premières randonnées permettent de découvrir la vocation céréalière du Vexin en cheminant sur le plateau. A Gouzangrez, seul village dont les habitations sont directement longées par la chaussée, un Sentier du Patrimoine® conte l'histoire locale. En descendant dans la vallée de la Viosne, les zones humides et leur cortège d'espèces animales et végétales apparaissent et en remontant vers l'ancienne ville fortifiée de Magny-en-Vexin, on découvre la vallée de l'Aubette où l'on cultivait naguère le cresson !

Téléchargeable sur le site www.pnr-vexin-francais.fr



Découvrez « La chaussée Jules César, une route vers l'Océan »

A travers cette exposition, le Service Départemental d'Archéologie du Val d'Oise aborde l'histoire de cette importante route vers l'Océan, retraçant la construction et le fonctionnement de cet itinéraire, ainsi que son rôle dans le développement et la romanisation des cités gauloises des Véliocasses (Vexins normands et français) et des Calètes (pays de Caux), à partir de sources historiques et archéologiques.

Plus d'informations sur la page internet du SDAVO : www.valdoise.fr, rubrique La Culture partout et pour tous / L'Archéologie en Val d'Oise



Crédits photos

A. Spâni
Conseil départemental
du Val d'Oise – SDAVO ;
E. Delacour ;
L. Eliot - Florilèges ;
S. Perrera - Alizari
Images ;
P. Lhomel ;
PNR Vexin français

Maquette

Agence Florilèges
d'après
DES SIGNES studio
Muchir Desclouds 2015

Impression

Imprimerie
Malvezin-Valadou
Décembre 2022

« Ouvrir de larges sillons, aplanir quelques endroits du sol, c'était là le premier travail. Il fallait ensuite préparer le dos incliné de la route, dont le sol ne devait ni vaciller, ni faire chanceler les chars. Ô que de mains à la fois occupées ! »

Stace, *Silves*, 3

Un label national

En 2014, le Parc naturel régional du Vexin français est le premier Parc à obtenir le label Pays d'art et d'histoire. Celui-ci est attribué par le ministère de la Culture et de la Communication. Il qualifie des territoires qui s'engagent dans une démarche active de valorisation du patrimoine et de sensibilisation à l'architecture. Cet engagement s'inscrit dans une perspective de développement culturel, social et économique et répond à l'objectif suivant : assurer la transmission aux générations futures des témoins de l'histoire et du cadre de vie par une démarche de responsabilisation collective.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire du Vexin français. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, les scolaires et les visiteurs. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations

Service de l'animation de l'architecture et du patrimoine
Maison du Parc
95450 Théméricourt
Tél. 01 34 48 66 10
Mail : contact@pnr-vexin-francais.fr
Web : www.pnr-vexin-francais.fr

À proximité

Pontoise,
Plaine Commune – Saint-Denis,
Meaux, Boulogne-Billancourt,
Vincennes, Noisiel,
Saint-Quentin-en-Yvelines,
Rambouillet et l'Etampois
bénéficient du label Villes
et Pays d'art et d'histoire
en Île-de-France.